

GÉOLOGIE. — *Le fossé tectonique de la Mbéré (Nord-Cameroun)*. Note de MM. YVES BRESSON, CHARLES GUIRAUDIE et ÉDOUARD ROCH, présentée par M. Charles Jacob.

La découverte du fossé de la rivière Mbéré, l'une des têtes du Logone, remonte au début du siècle; l'expédition von Reitzenstein <sup>(1)</sup> y a signalé du granite, des gneiss, des grès et des conglomérats. A une date indéterminée, mais probablement entre 1920 et 1930, M. Brusset <sup>(2)</sup> a rapporté de la vallée effondrée un bois silicifié voisin de *Cupressinoxylon*. Enfin, la région a été parcourue en 1950 par MM. P. Jahoul et A. Boyer, géologues du Bureau minier de la France d'Outre-Mer, précédant de peu nos tournées du printemps 1951.

On sait maintenant que le *graben* mesure, d'Ouest en Est, 100 km de longueur, 20 km de largeur et qu'il est parfois profond de 600 m <sup>(3)</sup>.

Nous y avons reconnu les formations suivantes :

1° Des gneiss dahomeyens, identiques à ceux de la pénélaine de Meiganga. Ils sont intercalés de conglomérats aux bancs verticaux, dirigés NE-SW, composés de cailloux subanguleux de granite orienté, de gneiss, de quartz filonien, ne dépassant guère 0,50 m de diamètre; le ciment révèle la stratification entrecroisée de certains bancs; il est tenace et affecté par un métamorphisme profond.

Nous avons recoupé les conglomérats dans le lit du Mayo Borogounous, sur 3 km, aux environs de Vieux Djohong. Nous ne croyons d'ailleurs pas que leur épaisseur atteigne 3 000 m et nous envisageons plutôt la répétition de couches plissées. Élaborés aux dépens du Dahomeyen, les *Conglomérats de Borogounous* appartiennent probablement au Birrimien, seul autre terme du Précambrien identifié jusqu'ici au Nord-Cameroun.

2° Avec une discordance angulaire de 90°, le complexe suivant repose sur le Socle en couches horizontales. Ce sont, de bas en haut :

a. Conglomérat fin, à cailloux bien roulés, gros comme des œufs, puis grès tendres, panachés, avec zones argileuses rouges et vertes. Il s'agirait du niveau à *Cupressinoxylon* (40 m);

b. Coulée de basalte frais, parfois débitée en orgues, que le Mayo Bah franchit en cascades (1 à 15 m);

c. Marnes (quelques mètres).

Une source salée est connue à 3 km en aval du pont de lianes jeté sur la Mbéré.

3° Par places, en contact direct avec les roches du Socle et probablement en ravinement sur celles du n° 2, viennent les *Conglomérats de Ka-Borogop*, du nom de la colline qui sépare le Mayo Borogounous de la Mbéré. Attaqués par l'érosion et basculés sur les marnes, les conglomérats sont débités en tours penchées avec des inclinaisons atteignant

<sup>(1)</sup> S. PASSARGE, *Kamerun. Das deutsche Kolonialreich*, 1909.

<sup>(2)</sup> P. LEGOUX et V. HOURCQ, *Bull. Serv. Mines*, A. E. F., 1943.

<sup>(3)</sup> Voir les Croquis topographiques de l'Institut géographique national : feuilles de Meiganga Nord et Sud qui portent précisément le mot Effondrement dans la vallée de la Mbéré.

jusqu'à 40°. Les cailloux ont été empruntés au Précambrien et on y trouve même des blocs de conglomérats de Borogounous; le ciment qui unit les éléments est friable.

4° Latéritoïde.

Nous rapportons le n° 2 de la succession ci-dessus au Mésocrétacé en le comparant à la Formation de Lamé située à 250 km au Nord. Comme le Sédimentaire de la Mbéré, celui-ci comporte des cailloutis et des grès tendres; lui aussi est intercalé de basaltes. On y connaît une source salée. Il est riche enfin en bois silicifiés.

L'âge des conglomérats de Ka-Borogop demeure imprécis. Disons, un peu au hasard, qu'il s'agirait du faciès pséphitique des grès de Garoua considérés comme néocrétacés.

Quant à la latéritoïde, elle est récente puisqu'elle est disposée en contre-bas des conglomérats de Ka-Borogop.

La pénéplaine cristalline et cristallophyllienne dans laquelle est enfoncé le *graben* ne supporte rien d'autre que des basaltes altérés en argile rouge et un manteau de cuirasse latéritique. Le raccord est difficile, d'une part, entre ces laves anciennes et leurs produits d'altération et, d'autre part, le Sédimentaire de la vallée, où les grès emprisonnent une coulée de basalte frais et où il n'y a pas de latérite, mais seulement de la latéritoïde.

Peut-être peut-on supposer que le Sédimentaire ne se trouve aujourd'hui que dans le fossé parce que, au Crétacé moyen déjà, une dépression était formée : en d'autres termes, le *graben* était ébauché depuis cette époque. On imagine une cuvette lacustre où les cours d'eau apportaient leurs alluvions, tandis que les volcans répandaient leurs laves aussi bien sur le plateau que dans la vallée tectonique. Ici, n'ayant pas été exposés à l'air libre, les basaltes n'ont pu s'altérer. En revanche, sur le plateau où il n'y avait pas d'alluvionnement, les roches du Socle et les basaltes subissaient les actions latéritisantes. Récemment enfin, par exemple au Quaternaire inférieur, les conditions géographiques et climatiques ont permis le démantèlement de la latérite du plateau, le transport et la sédimentation des cailloux et la précipitation des sels de fer qui constituent la latéritoïde.

GÉOLOGIE. — *Le Cristalloyllien de la bordure occidentale du Massif de l'Argentera-Mercantour*. Note de M<sup>lle</sup> ANNE FAURE-MURET, transmise par M. Albert Michel-Lévy.

La bordure occidentale du Massif de l'Argentera est constituée à l'Ouest de la zone mylonitique de la Valetta-Mollières (1) par un ensemble de

---

(1) *Comptes rendus*, 222, 1946, p. 603.